

L'oeil de poisson

Pierre Hamelin

Number 48, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27110ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hamelin, P. (1990). L'oeil de poisson. *Inter*, (48), 18–19.

INTERVENTIONS URBAINES.

I 1989, l'année où quelqu'un attachait une boîte de sardines entrouverte à un poteau téléphonique : qui et pourquoi, je me le demande encore. 1990, dans la nuit du 10 au 11 mai, interventions urbaines : de toutes façons déranger — tournures telles à cause de la confusion, de l'alternance d'états contradictoires : peur, inconscience, plaisir... d'éventuels délateurs complices à cause d'un signe... espèce de bilan stroboscopique où le visible sitôt perçu s'efface en laissant dans l'incertitude — au cœur désaffecté du Centre-Ville 30 pieds de corde à linge dans un terrain très vague, suspendues choses pour soi-disant se vêtir en orlon fortrel lycra polyester rayées picotées car-reautées, rouges toujours, dans cette Grande Place à faire bander les spéculateurs, rouges toujours les éruptions cutanées de Sir Wilfrid sans ses lauriers vert-de-grisés, mycose posthume et personne pour s'en apercevoir, on dirait presque statues à louer, édifices ministériels à vendre, à liquider quelques instants et la pluie comme des clous à boire debout et défense de pousser Carré d'Youville défense de pousser en dehors des surfaces quadrillées réservées à cet usage qu'on dirait désuet pendant que sur des pancartes sont xérogaphiés « l'ici-même » et l'ailleurs puis ailleurs « l'ici-même » de l'ailleurs précédent et certains autres ailleurs, parcours à répertorier les érections dérisoires d'instances à dépenser du fric, les sourires soupirs et repentirs de ciment municipaux provinciaux fédéraux et idiots comme une autoroute qui se casse la gueule sur la falaise.

Concours de rien, gagné quelques heures de réflexion, régimes de bananes aux extrémités peintes en rouge, du rouge toujours

au vert en passant par le jaune, espèces de perroquets sans queues ni têtes le lendemain gisant écrasées comme à plaisir des oiseaux tournent autour de pots rouges dans un parc accrochés et débordent d'un pain aux graines pour oiseaux dans le rouge à broyer gésier bourré, aspersion d'odeurs animales pulvérisation systématique de parfums pour homme sur le rouge toujours, marquage de l'envers de bols tels des seins tronqués symbole Place Royale 200 bols forment une feuille d'érable rouge qui sitôt cassés vacille, porte un toast d'un océan à l'autre à vos lectures — boîtes contaminées, comme le reste, la police passe contacte hésite s'assemble hésite encore et — amuse-gueule — des traces finissent par disparaître ; quand elle n'ose à rien toucher contacte ceux de l'environnement ; insulte pour la peine, copule estampé sur un mur couple qui coule et se répand sur un trottoir couple à faire le tour ou à marcher dessus et dessous d'un kiosque dans un parc le soir la noirceur s'installe et les lumières s'allument dessous, de près, de loin, personne ou non à rougir sous les sports changés ; de plus en plus d'emballages de Mr Freeze depuis : cérémonies pour sucre inverti, rituels aux essences artificielles : ce qui se confond subsiste.

Pierre HAMELIN

Participants : Julien BABIN, Claude BÉLANGER, Guy BLACKBURN, Mario DUCHESNEAU, Claudie GAGNON, Pierre HAMELIN, Gil LAPOINTE, François MATHIEU, Éléne PEARSON, Jocelyn ROBERT, Nathalie ROY, Sylvie SAVARD, Yves TREMBLAY. Photographes : Claude BÉLANGER, Michel BÉLANGER, Chantal QUIRION. Aide technique : Jean FERSCHKE.



Mario Duchesneau peint des bols avant de se rendre à la Place Royale



Photos : Claude Bélanger, Michel Bélanger, Chantal Quirion



Un des cinq pots de Nathalie Roy contenant du pain aux graines pour oiseaux dans le parc Montmorency



Assisté de Julien Babin, François Mathieu change les projecteurs pour des rouges dans le kiosque du parc Berthelot



Grande Place, ce qui reste de la corde à linge de Claudie Gagnon le lendemain